

**7**  
JOURS

# APRÈS LA PRISE DE SINGAPOUR M<sup>r</sup> SMITH INTERROGE CHURCHILL

REPORTAGE SUR L'INCENDIE DU "NORMANDIE"



MÉDITERRANÉE - NIGER :  
UN PIONNIER DU DÉBUT  
(Voir pages 14-15)

22 FÉVRIER 1942 **2** fr. **50**

## PREMIER REPORTAGE COMPLET DE L'INCENDIE DE "NORMANDIE"

**2h.39** AU MILIEU DES GLACES  
DE L'HUDSON...

### "NORMANDIE" SE COUCHE LENTEMENT comme une baleine épuisée

L'un des premiers hommes avertis que Normandie était en flammes dans l'Hudson fut M. La Guardia, maire de New-York. Il était en train de prononcer un discours sur l'organisation de la défense passive. Il l'interrompit et se refugia aussitôt sur le quai. Un incendie dans le port de New-York est toujours un spectacle saisissant à cause de

Peut-être furent-ils un peu égarés. L'incendie était moins spectaculaire qu'on aurait pu le croire. Il y avait peu de flammes, mais seulement une énorme fumée rougeoyante qui enveloppait complètement les superstructures développées à certains moments ses colossales cheminées. La foule, d'ailleurs, était silencieuse et paraissait contraindre. Peut-être saisissait-elle



\* C'est dans ce grand salon, représenté ici le jour de l'inauguration officielle de Normandie, le 23 mai 1935, que s'est déclaré l'incendie. (Ph. P.P.W. 28.286.)

l'immense écran des gratte-ciel de Manhattan qui reflètent les flammes. Il y a quelques mois, les New-Yorkais avaient déjà été témoins d'un spectacle sensationnel quand un bateau chargé de minerai de mercure se mit à brûler furieusement, communiquant le feu aux navires voisins et aux entrepôts. Le fait que la victime était, cette fois, le Normandie (rebaptisé en La Fayette par la marine américaine), déclencha la curiosité.

#### Sous les yeux d'une foule émue

Les représentations de théâtre et de cinéma s'achevaient. En quelques minutes, dans Broadway et les rues avoisinantes, la nouvelle se répandit. Une foule se mit en marche vers le port. Des acteurs ne prirent même pas le temps de se démaquiller et s'en allèrent vers ce nouveau spectacle avec une pelisse jetée sur leurs costumes de scène. Les terrasses des gratte-ciel se couvrirent de curieux.

entrepris pour transformer Normandie. D'autre part, ils savaient également que les décorations intérieures, les tapis précieux, les tableaux, les ouvrages de ferronnerie et les vitraux avaient été retirés et se trouvaient en sûreté au dépôt du port. Ce n'était qu'une mince fiche de consolation car, pour un marin, ce qui compte par-dessus tout, c'est le bateau.

La lutte contre le feu se poursuivait au milieu d'une agitation frénétique et d'un bruit assourdissant. Les puissants bateaux-pompe de New-York, peints en rouge vif, étaient rassemblés à proximité du pont et leurs énormes gerbes d'eau, dont le choc saffit pour tuer un homme, s'abattaient sur le pont. Mais un phénomène dû au froid terrible de la journée diminuait leur efficacité. Les centaines de tonnes d'eau surgies des lances se coagelaient en partie avant d'atteindre le navire. Normandie était mitraillé par une pluie de glace et les parties du navire éloignées du foyer d'incendie se couvraient d'une croûte scintillante. Rangé par le feu, le paquebot était en même temps enseveli sous la glace. Le poids des glacons et de l'eau ajouta un déséquilibre provoqué par l'incendie, le couchait lentement sur le flanc.

#### Tandis que Normandie se couchait

Sur les quais et dans les rues avoisinantes, un nombre incroyable d'ambulances automobiles emplissaient l'air du bruit lugubre de leurs appels. Elles étaient si nombreuses qu'elles se gênaient mutuellement et augmentaient l'embouteillage provoqué par l'afflux de nombreux groupes de curieux. Le service d'ordre fut gravement débordé. Les haut-parleurs du port qui ne sont utilisés que dans des circonstances exceptionnelles (moussons) s'arrêtèrent, enjoignant à la foule de se disperser. « Contraint, de ne pas s'approcher du paquebot. Malgré les injonctions, les gens restaient immobiles, serrés les uns contre les autres pour se protéger du froid, toutes classes confondues, les vestes de confection de l'époque venant avec les complets élégants des hommes de Wall Street, accourus en masse.

#### Le nombre des victimes n'est pas élevé

Pourtant, le nombre des victimes était beaucoup moins élevé qu'on ne l'avait cru tout d'abord. La plupart des blessés étaient légèrement. Les victimes les plus mal en point étaient quelques douzaines de marins et des membres de la garde côtière, gravement intoxiqués par la fumée. Au moment de l'alerte, un certain nombre d'ouvriers étaient baignés dans la glace. D'autres s'étaient trouvés en danger dans les coursives et les escaliers envahis par la fumée, mais ils parvinrent presque tous à sortir par une échelle de secours dressée au flanc du paquebot.

Mais, à l'approche du soir, le froid devint si intense qu'on put craindre d'enregistrer parmi les sauveteurs un nombre record de congestions. L'Armée du Salut intervint contre ce nouveau danger. Elle fonça avec ses caisses rouillées au milieu de l'embouteillage, parvint à s'ouvrir un chemin jusqu'au quai ; improvisa des cantines et se mit à distribuer des casse-croûte et du café brûlant.

#### Une étincelle sur une balle de kapok

L'explosion fut ouverte à la chapellerie du port par le procureur général Frank et le

contre-amiral Andrews, alors que le navire était encore droit sur sa quille et qu'il paraissait possible de maîtriser le sinistre.

« Je travaillai dans le grill, déclara le procureur-avocat interrogé, ces sièges rembourrés prirent feu soudain avec une rapidité incroyable. J'ai cru que tout prenait feu autour de moi. Des pompes à incendie étaient installées dans la grande salle, mais la chaleur intolérable, les flammes et les étincelles empêchèrent de s'en servir.

« J'ai vu, dit un autre témoin, comment l'incendie s'éclaircit. Deux hommes travaillaient avec une lampe à souder dans la grande salle où se trouvaient trente à quarante d'entre nous. Des balles de kapok et des matelas y étaient entassés. Une étincelle tomba sur une balle de kapok et de hautes flammes s'élevèrent instantanément. L'essai d'éteindre les flammes avec des chiffons, mais les vêtements d'un de mes voisins prirent feu et je dus le porter dehors. La fumée et la chaleur étaient terribles.

Un autre ouvrier déclara : « Un homme travaillait à détacher un lustre à un pilier du salon principal. Plusieurs de ses camarades retenaient le lustre à l'aide de cordes pour qu'il ne tombât pas. Tout à coup quelqu'un cria : « Au feu ! ». Je vis que des balles de kapok et peut-être aussi des ceintures de sauvetage étaient en feu.

#### On a espéré le sauver

À la fin de l'après-midi, on eut l'impression que le feu diminuait d'intensité. Normandie dormait à ce moment de la bande sur bâbord, 15 degrés environ. On voulait tenter de le redresser. Des remorqueurs accostèrent le côté tribord du gréet et des scaphandriers descendirent au chalutage une brèche dans laquelle on espérait que l'eau s'engouffrerait pour composer le déséquilibre et redresser le bateau. Cette tentative, on ne sait pourquoi, n'eut aucun résultat. La bande sur bâbord continua d'augmenter avec une inflexible régularité. Vers minuit, elle atteignit 28 degrés.

Le spectacle était à ce moment d'une grandeur lugubre. L'Hudson encastré de glacons, était soigneusement illuminé par les projecteurs des bateaux-pompe et des vedettes de la défense côtière. Du haut de l'Empire State Building, dans un froid si terrible que les doigts s'engourdisaient à l'intérieur des manchettes fourrées, on voyait un fourmillement d'embarcations. Et, au milieu de cette agitation qui paraissait vaine et désespérée, le géant français continuait de baisser s'écrasant des masses incroyables de fumées noires qui s'en allaient rejoindre la nuit. Il brillait, au-dessus d'un silence assourdissant, triste et incurablement.

Et la foule restait sur place, collée au port, ne voulant manquer l'instinct de l'agonie.

À deux heures du matin, la bande atteignait 30 degrés et l'on distinguait la leurde des flammes sur le flanc à tribord qui, lentement, disparaissait. Des coups de sirène imprévisibles résonnaient. On vit les remorqueurs, toujours accostés au paquebot, battre lentement en arrière, se déplaçant de la masse colossale qui menaçait de les engloutir.

Les minimes passèrent. Normandie pivotait toujours sur lui-même avec une irrésistible lenteur. Les groupes de milliers et de milliers de curieux s'étranglaient d'émotion. Près de moi, une voix rauque articula ses paroles sur un ton furieux : « Ah ! que cela finisse, c'est dix fois plus douloureux qu'un naufrage en mer ».

#### Les derniers instants d'un grand navire

Et, pourtant, il n'y eut pas, pour ainsi dire, de période finale. Il n'y eut rien de comparable à l'engloutissement, les fonds étant trop petits pour permettre à un bâtiment du tirant d'eau de Normandie de couler bas. Pendant que le navire chavirait, la rivière autour de lui clapotait à peine. Normandie ne s'enfonça pas ; il se coucha sur le flanc comme une baleine épuisée.

À 2 heures 39 exactement, le mouvement de rotation s'arrêta. Toute la muraille bâbord de Normandie devait toucher le fond. Les toits gigantesques chimiques émergèrent à peine, faisant de grandes taches rouges sur l'eau noire, cependant que la partie encrée brûlait toujours.

À 6 heures du matin, le feu était maîtrisé et, à 7 heures, quand le jour parut, les hélices seules dégagèrent une épaisse fumée.